

Jun 2026



**LE MAGAZINE
DES CURIEUX EN RÉSEAU
PARC NATIONAL DU MONT-ORFORD**

Classe d'Isabelle Rémillard

École Baril

Centre de services scolaire de Montréal

5^e année

En collaboration avec



Table des matières

Édito	3
Un projet d'agrandissement	5
La diversité de la faune et la flore	7
L'ennemi immobile des oiseaux	9
Les oiseaux et les grimpeurs	11
Les animaux rares	13
Des espèces qui dérangent la nature	15
Objectif zéro déchet	18



BIENVENUE DANS LA TROISIÈME ÉDITION DU MAGAZINE DES CURIEUX EN RÉSEAU !

Des élèves de troisième cycle du primaire sont devenus des apprentis-journalistes durant plusieurs semaines.

Au total, 10 magazines ont été produits par 10 classes de Montréal, de Grande-Vallée, en Gaspésie, de Rouyn-Noranda, en Abitibi-Témiscamingue et

de Sainte-Agathe-des-Monts, dans les Laurentides.

Chacune d'entre elles a été jumelée à un parc national géré par la Sépaq et a choisi un sujet en lien avec l'environnement du parc et les enjeux liés aux milieux naturels locaux. Ensuite, guidés

par l'équipe du *Curieux*, leur enseignant.e et des conseiller.ère.s pédagogiques, les élèves ont procédé à la recherche d'informations fiables et à l'entrevue d'un ou une garde-parc naturaliste pour compléter leur recueil de données. Enfin, ils ont rédigé leurs textes et, pour certains, recherché

des illustrations libres de droit.

Au fil des différents magazines, vous découvrirez une profusion d'informations sur des sujets divers qui touchent notre environnement, au Québec. Les enfants les expliquent avec leurs mots, tout en rigueur, et livrent leur espoir d'une meilleure protection de la nature.

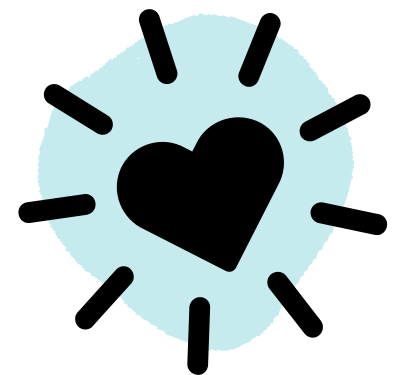
Ce projet multidisciplinaire motivant a permis aux jeunes d'apprendre des concepts scientifiques et d'être sensibilisés à l'environnement, tout en développant des

compétences numériques et informationnelles, ainsi qu'en perfectionnant leurs compétences en français, autant à l'oral qu'à l'écrit.

À chaque rencontre interclasse en ligne, c'était un plaisir de voir ces élèves de partout au Québec se côtoyer le temps d'un atelier! Le mandat de tous les partenaires de ce beau projet est rempli! Celui de connecter les jeunes à la nature pour la Sépaq. Celui de développer des compétences dans le cadre du programme scolaire en menant des projets authentiques qui ont du sens pour

les élèves, en réseau, pour le CSSDM et École en réseau. Celui de contribuer à faire des enfants d'aujourd'hui les citoyens éclairés de demain en développant leur jugement critique pour *Le Curieux*.

Bonne découverte de vos parcs nationaux et de notre environnement à travers les yeux et les mots des jeunes!



Les conseiller.ère.s pédagogiques du CSSDM

Le Curieux

La Sépaq

École en réseau



UN PROJET D'AGRANDISSEMENT

Adams, Valentina et Esther

Veux-tu en savoir plus sur le futur parc national du Mont-Orford? Un projet d'agrandissement est en effet prévu pour ce parc situé dans la région de l'Estrie.



Parc national du
Mont-Orford

En plus de ceux déjà existants, le parc national du Mont-Orford proposera de nouveaux sentiers de randonnée à partir de 2027. De nouvelles pistes cyclables, qui feront au total 12km, vont être aménagées. Un camp sera

aussi réaménagé. Le coût du projet s'élève à 20 millions de dollars.

Les animaux ne seront pas déplacés pendant les travaux. Les plans de construction sont conçus pour qu'ils continuent d'être protégés. Certains animaux vivent déjà dans des



espaces où seront installés les nouveaux sentiers. Ils pourraient être dérangés temporairement. Par la suite, ils emprunteront eux aussi ces nouveaux sentiers. Un sentier ne peut cependant pas être construit s'il passe dans une zone où vit une espèce en déclin.

Un projet qui divise



La plupart des gens ont été contents de l'annonce de l'agrandissement du parc parce qu'ils savaient que le territoire

serait toujours naturel, et protégé. Cependant, d'autres personnes se sont dites mécontentes de ce projet. C'est le cas de certains chasseurs, car la



réglementation des parcs nationaux est désormais appliquée depuis le 8 avril dernier.



La chasse est ainsi interdite sur l'ensemble du nouveau territoire protégé.





LA DIVERSITÉ DE LA FAUNE ET LA FLORE

Marius, Charles et Joy

La faune et la flore sont importantes pour la nature, mais aussi pour l'humain: les animaux pour nous nourrir et la flore pour nous donner de l'oxygène. C'est pourquoi il faut prendre soin des parcs, comme celui du Mont-Orford, qui protègent la biodiversité.

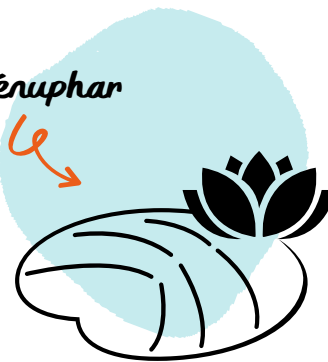
Feuille
de hêtre



L'érable à sucre, le chêne rouge, le cerisier tardif, le tilleul, le myrique baumier et le hêtre à grande feuille ne sont qu'une toute petite partie de la flore que l'on peut observer dans le parc national du Mont-Orford.

On y retrouve aussi des fleurs, des nénuphars et des arbres. L'érable à sucre est l'arbre le plus commun dans ce parc national.

Nénuphar



Les érablières matures recouvrent près de 75% de son territoire. Elles sont d'ailleurs à l'origine des couleurs flamboyantes lorsque vient l'automne.

Une faune bien spéciale

Au parc national du Mont-Orford, il est possible d'observer plus de 200 animaux différents. En voici quelques exemples:



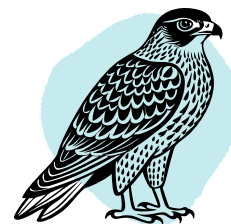
Le lynx roux

Ce félin timide et rare a été photographié près du secteur du lac Stukely, en 2022. Cela a aussi prouvé le caractère sauvage du parc.



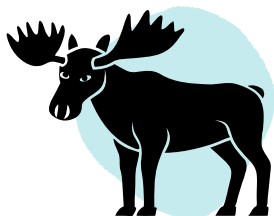
Le grand héron

On peut le voir dans les milieux humides et aux abords des lacs.



Le faucon pèlerin

Cet oiseau, réputé pour être l'un des plus rapides au monde, fréquente les parois rocheuses, comme celles du pic aux Corbeaux, pour la nidification.



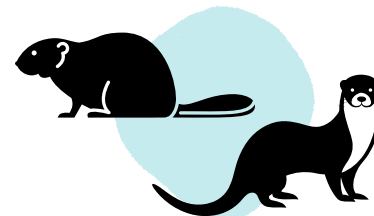
L'orignal

Bien que discret, ce grand cervidé fréquente les zones forestières du parc.



Les cerfs de Virginie

Très abondants, ils sont faciles à observer. Un sentier hivernal porte d'ailleurs leur nom « sentier du Cerf », où ils créent de véritables autoroutes dans la neige.



Le castor et la loutre de rivière

Tous deux sont présents dans les divers cours d'eau et milieux aquatiques du parc. Des barrages créés par les castors y sont visibles.



Lorsque vous visiterez ce parc, soyez attentifs, discrets et silencieux afin d'observer cette faune et cette flore. Surtout, prenez-en soin car, même si nous sommes différents d'eux, ils sont aussi vivants.



L'ENNEMI IMMOBILE DES OISEAUX

Philémon, Viviane et Godric (absent de la photo)

Chaque année, quelques dizaines d'oiseaux meurent dans le parc national du Mont-Orford. Pourquoi? Et quelles sont les solutions?



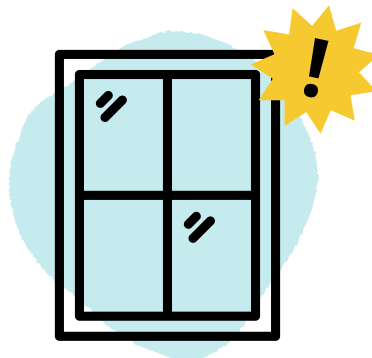
Cardinal
Crédit: yesman111 / Pixabay

Il y a beaucoup de sortes d'oiseaux au Mont-Orford, 109 sont comptabilisées. On retrouve notamment le faucon pèlerin, le plongeon huard, la paruline, le merle, le cardinal rouge, le canard, la bernache et bien d'autres.

Il arrive que certains oiseaux ne voient pas les fenêtres des bâtiments devant eux et s'y cognent. Ils ne perçoivent pas les vitres comme des obstacles,

car ils voient seulement le reflet du ciel, des arbres, des plantes et tout ce qu'il y a en face de la fenêtre. Alors, ils foncent en pensant pouvoir continuer leur route normalement. À cause de cela, les oiseaux se blessent parfois gravement (commotion cérébrale) et peuvent même mourir.

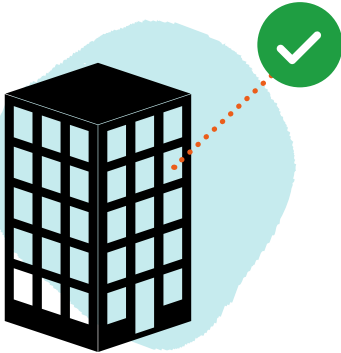
Les oiseaux ont des heures de réveil et des rythmes différents selon les saisons.



Beaucoup d'oiseaux commencent leurs activités bien avant le lever du soleil. Il est possible d'en entendre chanter dès 4h du matin en été.

La période de mai à juillet est le moment où les oiseaux frappent le plus les fenêtres. Et oui! Car le printemps est la saison de la reproduction. Les oiseaux sont alors plus territoriaux et moins vigilants à regarder où ils s'en vont.

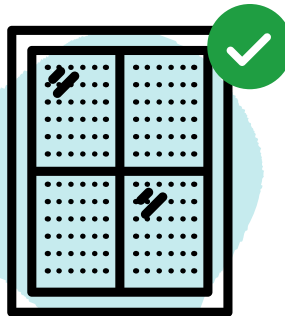
La solution



Heureusement! Pour éviter ces incidents, il y a quelques solutions. Premièrement, la plus efficace est de construire des bâtiments avec des fenêtres qui possèdent des pellicules ultra-violettes. Cela rend la fenêtre beaucoup plus visible aux oiseaux.

Sinon, il est possible de coller des points sur les fenêtres pour permettre aux oiseaux de les distinguer. C'est une solution souvent utilisée, car elle est simple à mettre en place.

Sinon, une autre solution est de construire des bâtiments avec moins de grandes



fenêtres. Cependant, le risque de collision pour les oiseaux reste présent. Ainsi, construire des fenêtres avec des pellicules ultra-violettes ou mettre des points ou coller des images sur les vitres semble être les meilleurs moyens pour protéger les oiseaux.



Si un jour, tu construis un chalet dans la nature, pense à placer des points sur les fenêtres. Et si un jour, tu vois un oiseau par terre dans un parc... laisse la nature s'en occuper ou préviens les naturalistes.



LES OISEAUX ET LES GRIMPEURS

Kamilla et Leonor

Certains oiseaux de proie ont vu leur nombre baisser depuis les années 1970. C'était notamment le cas du faucon pèlerin, l'oiseau le plus rapide au monde. Chaque printemps, il est possible de l'observer dans le parc national du Mont-Orford. Celui-ci doit notamment cohabiter avec les passionnés d'escalade.



Le faucon pèlerin peut voler jusqu'à 320 km/h, ce qui en fait l'oiseau le plus rapide sur la planète. Le plumage de son dos est gris bleuté foncé. Son ventre est généralement grisâtre ou chamois avec des taches et des rayures foncées. Sa queue est rayée de noir et de blanc. Une rayure noirâtre s'étend sur chacune de ses joues, à partir de l'œil. Le plumage du mâle et

et celui de la femelle sont identiques.

Le mâle peut peser jusqu'à 650g contre 95g pour la femelle. La longueur totale du mâle est de 36 à 49 cm et celle de la femelle se situe entre 45 et 58 cm. L'envergure des ailes peut aller de 91 cm à 116 cm. Lorsqu'ils se reproduisent, les faucons pèlerins ont un à deux bébés à la fois.

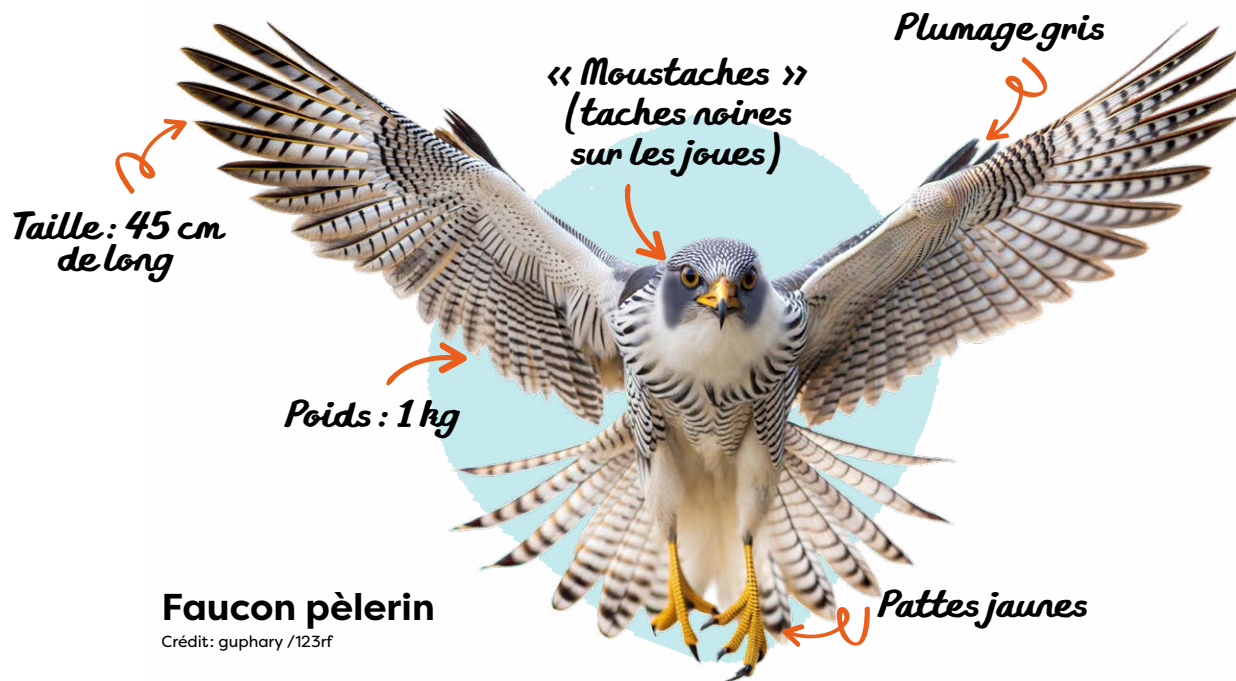
Les faucons pèlerins mangent principalement des oiseaux de rivage, des canards, des pigeons bisets et de petits mammifères comme des lemmings ou des souris.

Ils vivent partout dans le monde, sauf en Antarctique,

en Nouvelle-Zélande, en Islande et dans les îles du Pacifique oriental.

Deux sous-espèces de faucon pèlerin sont présentes au Québec: l'une occupe l'extrême nord de la province, principalement autour de la baie d'Ungava, et l'autre fréquente le sud de la province du Québec, comme au parc national du Mont-Orford. Pendant l'hiver, les faucons pèlerins migrent vers des pays chauds.





Grimpeurs en danger ou l'inverse ?

Dans le parc national du Mont-Orford, les grimpeurs doivent suivre un chemin spécial, tracé par l'équipe du parc. Cela permet d'éviter les lieux où se trouvent les nids des faucons pèlerins. Ainsi, ils ne peuvent pas les faire

tomber lorsqu'ils pratiquent leur activité.

Pour permettre aux humains de cohabiter avec les faucons pèlerins, et les oiseaux en général, certaines parties du parc ne

sont pas accessibles pour y faire de l'escalade. Cela permet de protéger les nids et les bébés. Grâce à ces tracés, les grimpeurs ne se font jamais attaquer par les faucons pèlerins.



En conclusion, si vous allez au parc national du Mont-Orford au printemps pour faire de l'escalade, faites attention de ne pas utiliser des voies d'escalade près des nids des faucons pèlerins parce qu'ils pourraient vous attaquer pour défendre leurs petits.





LES ANIMAUX RARES

Zoé, Maéva et Sara

Saviez-vous qu'il existe des animaux rares au parc national du Mont-Orford?
Les faucons pèlerins, les grenouilles des marais, les tortues des bois et les salamandres pourpres en font partie.

Le faucon pèlerin

Le faucon pèlerin a plusieurs couleurs sur son corps: gris foncé avec de gros pois blancs. On peut remarquer son bec et ses pattes jaunes. Cet oiseau peut vivre de 20 à 25 ans. Il niche sur les falaises et se nourrit

d'oiseaux qu'il capture au vol. Ces oiseaux de chasse sont souvent solitaires ou en couple. (Pour en savoir plus, allez lire le texte sur les faucons et les grimpeurs ci-dessus.)

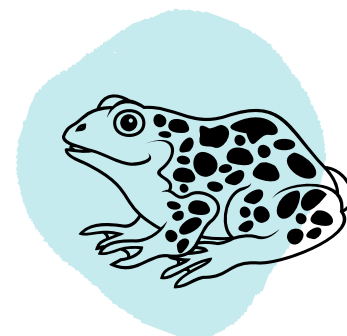


Faucon pèlerin
Crédit: Iulian Ursache/Pixabay

La grenouille des marais

Cet amphibien se trouve près des étangs. La grenouille des marais vit entre 4 et 7 ans et mesure 8,7 cm de longueur. Nous la reconnaissons grâce à ses taches de couleur brun

foncé et beige sur son corps. Ses taches sont disposées en deux rangées sur son dos. La pollution et les parasites peuvent nuire à sa survie.



La tortue des bois

La tortue des bois peut vivre jusqu'à 80 ans. Son corps est orange et noir. Ce reptile est très rare dans la région et n'a été observé qu'une fois pour l'instant, dans le nouveau territoire du parc national du Mont-Orford.

Selon le gouvernement du Québec, « en l'absence de mesures de protection renforcées, le déclin des populations de cette espèce risque de continuer pour au moins le quart des populations connues ».



Tortue des bois
Crédit: Wilfried Berns/Wikipédia

La salamandre pourpre

La couleur de la salamandre pourpre va de rouge à orangé. Elle peut vivre de 10 à 20 ans. Au cours de son existence, elle vit principalement seule. Elle respire

seulement par la peau et est particulièrement sensible à toute pollution, modification ou détérioration de son habitat.



Pour conclure, la faune regorge de nombreuses autres espèces qui font toute partie de la biodiversité. Celle-ci est protégée dans des parcs, comme celui du Mont-Orford.



DES ESPÈCES QUI DÉRANGENT LA NATURE

Raphaël et Éloi

Les espèces envahissantes sont des animaux ou des végétaux difficiles à contrôler, souvent introduits au Canada accidentellement ou intentionnellement. Elles représentent des menaces pour d'autres espèces, qu'il s'agisse d'animaux (aquatiques, terrestres ou volants), de végétaux et même quelquefois, des humains.

Le tueur de frênes



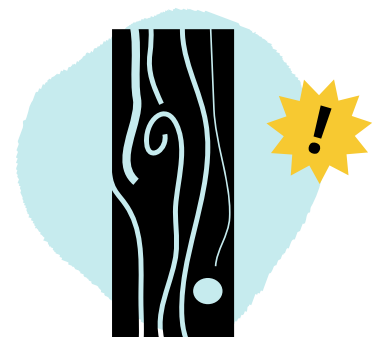
L'agrile du frêne est un petit insecte vert métallique qui a été introduit accidentellement au Canada depuis le nord-est de l'Asie. Adulte, il mesure entre 8,5 et 14 mm.

Comme son nom l'indique, il s'attaque au frêne. Le mâle

mange les feuilles de l'arbre, ce qui, heureusement, ne lui cause aucun dommage. La femelle, par contre, pond ses œufs dans les crevasses de l'écorce. Puis, lorsque la larve naît, elle se nourrit en creusant des galeries sous l'écorce. Cela détache l'écorce de l'arbre et empêche la sève de circuler, ce qui entraîne la mort de l'arbre.

À l'âge adulte, l'insecte perce un trou en forme de « D » pour s'extraire de l'arbre et aller pondre

ses œufs ailleurs. Selon Aurélie Gautier, garde-parc naturaliste au parc national du Mont-Orford, il est souvent nécessaire d'abattre les frênes afin d'éviter la propagation et le risque de chute de ces arbres morts ou affaiblis sur les visiteurs.



Un roseau un peu trop commun



Roseau commun
Crédit: Sabrina Wisian/Pixabay

Le roseau commun est une plante exotique et très envahissante. Elle forme des colonies denses et perturbe l'habitat naturel d'autres espèces. Il mesure entre 1 et 4 m et pousse dans les milieux humides. On le voit souvent le long des autoroutes en région.

Pour l'éliminer, il faut couvrir la colonie avec une bâche pendant environ quatre ans afin de l'étouffer. Ensuite, elle meurt et il faut ressemer des graines de plantes indigènes québécoises.

Savais-tu que nous confondons souvent le roseau et le blé? En fait, les graminées sont une immense famille de plantes herbacées à feuilles étroites et allongées, formant souvent des touffes. Elle comprend environ 12 000 espèces, dont le blé,

le maïs, l'orge, l'avoine et le seigle qui sont les plus connues au Canada. Dans la plupart des cas, ces plantes ne posent pas de problème, mais ce n'est pas le cas au Mont-Orford. Le roseau commun est extrêmement envahissant.



Blé
Crédit: minka2507/Pixabay



Pour le reconnaître parmi ses cousins et le distinguer du roseau commun indigène, voici quelques différences: le roseau commun exotique peut atteindre jusqu'à 5 m de hauteur, contrairement aux autres. Il a des tiges rigides gris-vert et de grands plumeaux dorés à la fin de l'été.

De la sève à ne pas toucher



La berce du Caucase
Crédit: Eveline de Bruin/Pixabay

La berce du Caucase est une plante exotique envahissante. Les espèces envahissantes sont comme de mauvaises herbes que l'on ne souhaite pas avoir près de chez soi. La berce du Caucase a une sève dangereuse. Celle-ci contient des toxines photosensibilisantes qui, sous l'effet de la lumière (comme celle du soleil ou

de sources artificielles), provoquent de graves brûlures pouvant atteindre le deuxième ou le troisième degré.

Pour s'en protéger, il est impératif d'éviter tout contact avec sa sève. Il faut donc se couvrir tout le corps avec des vêtements imperméables (manches longues, pantalons), porter des gants de caoutchouc et une visière. En cas de contact avec la sève, il faut agir immédiatement: laver la peau à l'eau froide et au savon, puis couvrir la zone afin d'éviter toute exposition au soleil pendant

au moins 48 à 72h. Si des cloques apparaissent, il est important de consulter rapidement un médecin.

Il existe de nombreuses autres espèces envahissantes. Il est important de les connaître, notamment lorsque l'on prévoit une sortie en nature.



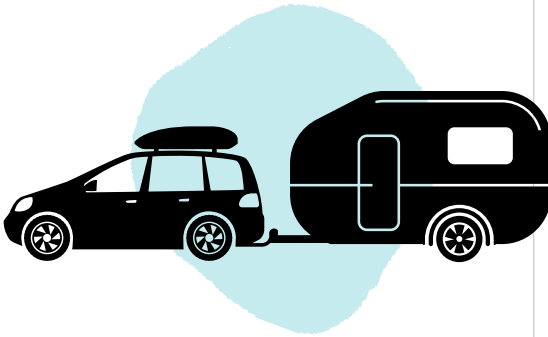
Pour éviter tout risque pour sa santé ou pour préserver le milieu naturel, il est également recommandé de ne pas toucher des plantes qu'on ne connaît pas, et de ne déplacer aucune espèce, animale ou végétale, d'une région à une autre.



OBJECTIF ZÉRO DÉCHET

Lyssandra et Meg-Ann

Jeter un emballage au sol semble une habitude banale pour certaines personnes. Ce geste a des conséquences lourdes, notamment au parc national du Mont-Orford. En transformant les terrains de camping en garde-manger, les visiteurs modifient le comportement des animaux et mettent en péril leur santé. Voici pourquoi la gestion des déchets est très importante.



Le parc national du Mont-Orford est un endroit très apprécié pour le camping. Il possède plusieurs zones aménagées, notamment autour des lacs Stukely et Fraser. On y trouve plus de 300 emplacements pour camper. Les campings

offrent des services comme des douches et des toilettes, et certains sites de camping acceptent les chiens en laisse.

Dans le parc, près des campings, il y a plusieurs animaux sauvages, comme



des écureuils, des oiseaux, des rats laveurs et parfois des mouffettes. Ils rôdent pour repérer les sucreries et la nourriture. Les rats laveurs sont les animaux qui cherchent le plus la nourriture dans ce genre d'endroits.

Mauvaises habitudes



Plusieurs campeurs laissent leurs déchets dans ou autour de leur campement malgré les avertissements, les règlements et même les affiches disant de faire le contraire. Le plus souvent, des restants de nourriture sont jetés dans les ronds de feu.

Certains de nos aliments peuvent rendre les animaux

gravement malades, en plus de modifier leurs comportements naturels et d'affaiblir leurs instincts. Manger des aliments sucrés, comme des bonbons par exemple, peut donner mal aux dents et causer des caries aux animaux, comme chez les humains.

C'est pourquoi il est très important de ne pas leur donner de nourriture et de bien ranger ses aliments après les repas. Par exemple, il faut ramasser les guimauves autour des feux de camp, mais aussi les surveiller! Dès que la nuit tombe, les rats partent à la recherche de nourriture

et n'hésitent pas à voler le sac de guimauves, même si le campeur est juste à côté. Ils ne se gênent pas pour passer très très proche des humains pour avoir de la nourriture. De plus, à force de s'approcher des humains, les animaux sauvages perdent leur méfiance. Ils fréquentent alors de plus en plus les lieux aménagés et occupés par les humains.



Même si c'est parfois tentant, il faut se retenir de partager notre nourriture avec cet écureuil si mignon. Pour les animaux, être en nature est tout ce dont ils ont besoin. Faisons-leur confiance et admirons-les de loin.

À PROPOS

Le Curieux est un journal numérique qui explique l'actualité aux jeunes. L'équipe du *Curieux* donne aussi des ateliers d'éducation aux médias et à l'information dans les écoles et les bibliothèques.

Le magazine des *Curieux* en réseau est un magazine scolaire créé par des élèves guidés et supervisés par leurs enseignant.e.s, les conseillères pédagogiques du CSSDM et *Le Curieux*.

L'ÉQUIPE

Directrice de publication:
Anne Gaignaire

Textes:
les élèves

**Édition et révision-
correction:**
Anne Gaignaire



**Responsable de la
production:**
Léa Villalba

**Design graphique, mise en
page et illustrations:**
Amélie Bérubé

Photos des élèves:
le personnel des écoles
concernées

Crédits iconographiques
123rf : jeremy

RÉSEAUX SOCIAUX

 [Le Curieux](#)
 [curieux.le](#)
 [LinkedIn](#)

VISITEZ NOTRE SITE WEB

[lecurieux.info](#)

NOUS JOINDRE

[lecurieux.info/contact](#)



LE CURIEUX®